

L'écrit au Moyen Âge

La Première écriture musicale du monde occidental



Manuscrit Saint-Gall³⁹⁰,
Saint Grégoire et la colombe

La connaissance de l'écrit au Moyen Âge repose sur deux sciences :

la codicologie et la paléographie.

La **codicologie** est la science des manuscrits au sens strict. Elle s'attache à l'aspect matériel des manuscrits. Elle envisage le manuscrit dans son ensemble. L'analyse du support de l'écriture, des outils de calligraphie, de la calligraphie des textes, de l'ornementation et de la reliure contribue à cerner l'origine et la provenance d'un manuscrit et à en préciser la datation.

La **paléographie** s'intéresse à l'étude des écritures anciennes et à leur déchiffrement, quelque soit le support. Son domaine s'étend au-delà du livre manuscrit : inscriptions, documents, pièces d'archives, etc. Nous allons nous intéresser à la codicologie.

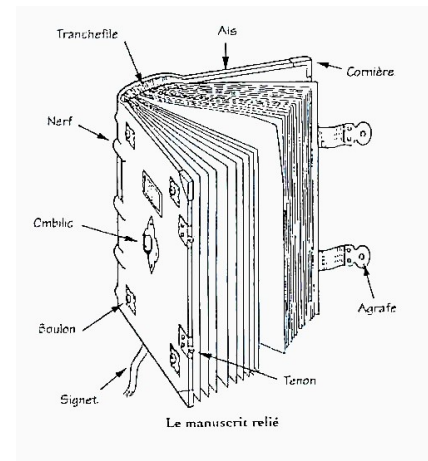
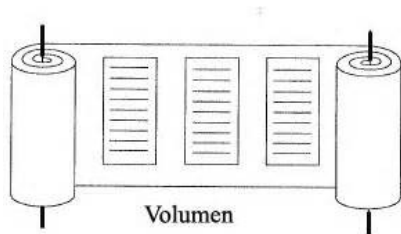
Plan

- I La forme du manuscrit : le rouleau, le codex.
- II Les supports de l'écriture : le papyrus, le parchemin, le papier.
- III Le matériel du copiste : le calame, la plume, l'encre.
- IV La réalisation : réglure, écriture du texte, notation musicale, ornementation.

Trésors sacrés des monastères, les manuscrits étaient gardés précieusement dans les abbayes et les chapitres des cathédrales. Avec le développement des ateliers d'écritures – les *scriptoria*- la production des manuscrits s'intensifia. On a recensé environ 7000 manuscrits entre la fin du VIII^e siècle et la fin du IX^e siècle. Les dignitaires de l'Église et l'aristocratie commandaient leurs livres aux moines et aux chanoines qui eurent l'exclusivité de la copie jusqu'au XII^e siècle. À partir du XIII^e siècle, les ateliers laïques se développent dans les villes et l'écrit se répand davantage dans la société. Gutenberg inventa la typographie vers le milieu du XV^e siècle. L'imprimerie remplace progressivement le manuscrit mais il restera en usage encore durant le XVI^e siècle.

I La forme du manuscrit : le rouleau, le codex.

Le manuscrit est un ouvrage écrit fait à la main. Il se présente sous forme de rouleau ou de codex dont le support est en parchemin, en papyrus ou en papier.



Volumen forme antique

Rotulus forme médiévale

Codex

- ◆ Le rouleau ou *volumen*, du latin *volvere*, faire tourner.

Le rouleau est la forme la plus ancienne du livre. Il se présente comme un assemblage de feuillets collés les uns aux autres, entouré autour d'un axe. Le *volumen* est un rouleau de papyrus dont l'écriture est parallèle au grand côté et forme des colonnes. Il se déroule **horizontalement**. Il est resté en usage en Occident jusqu'au V^e siècle. Au Moyen Âge, le rouleau ou *rotulus* est un manuscrit de parchemin ou de papier qui se déroule **verticalement** verticalement et dont l'écriture est parallèle au petit côté. Les *rotuli* (pluriel latin de *rotulus*) sont restés en vigueur durant tout le Moyen Âge mais le *volumen* a été progressivement remplacé par le codex au cours d'une évolution allant de la fin du I^e au IV^e siècle.

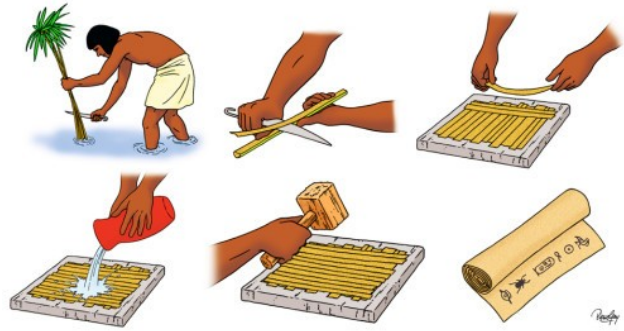
- ◆ Le codex

Codex est un mot latin, au pluriel *codices*, désignant à l'origine de petites planches de bois ou des tablettes que l'on attachait ensemble à l'aide d'une cordelette ou d'une lanière de cuir. Le codex est l'ancêtre de la forme actuelle du livre, c'est-à-dire de cahiers assemblés par couture et reliés. Le nombre de feuillets par cahiers varie en fonction du lieu et de l'époque. Les cahiers sont généralement numérotés. Les scribes utilisaient soit les premiers mots copiés sur la page en les recopiant dans une marge – un procédé appelé la « réclame », soit des chiffres comme aujourd'hui – un procédé appelé la « foliotation ». La « foliotation » continue des feuillets apparaît au XIII^e siècle. Elle se fait d'abord en chiffres romains puis en chiffres arabes à partir du XIV^e siècle.

II Les supports de l'écriture : le papyrus, le parchemin, le papier.

◆ Le papyrus

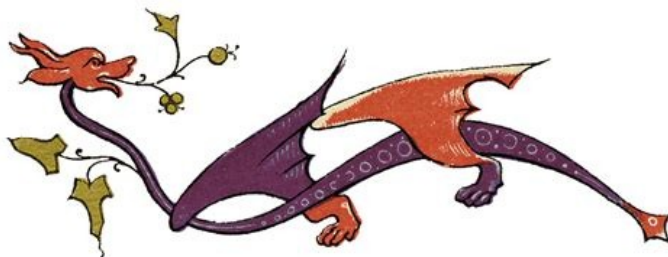
Avant d'utiliser le parchemin, les scribes écrivaient sur du papyrus. Les feuilles très minces étaient obtenues par juxtaposition de lamelles découpées dans la moelle d'un roseau, le *cyperus papyrus*. Sur la première couche, on disposait perpendiculairement une seconde couche ; le tout était longuement martelé, séché puis lissé. Les feuilles étaient mises bout à bout pour former le rouleau.



Ce matériau supporte mal nos climats. Il se désagrège à l'humidité, ce qui explique que la plupart des documents latins aient disparus. Le papyrus a été supplanté par un matériau plus souple, plus résistant et agréable pour l'écriture : le parchemin.

◆ Le parchemin

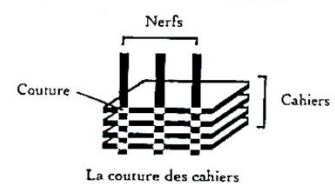
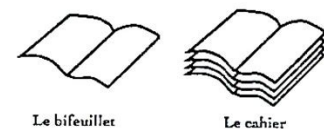
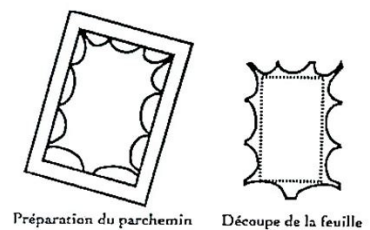
Le parchemin est une peau d'animal préparée spécialement pour recevoir l'écriture. D'après la légende, en conflit avec l'Égypte, principal fournisseur de papyrus, le roi de Pergame Eumène II (197-158 av. J.-C.) fut le premier à inciter les scribes d'Asie Mineure à employer la peau des animaux comme support d'écriture. Le parchemin est un matériau qui ne casse pas au pliage et sur lequel il est possible d'écrire sur les deux faces, au recto et au verso. Il a été utilisé sous forme de rouleau et de codex.



À l'époque carolingienne, le parchemin provient le plus souvent de peaux de chèvres, de moutons ou de veaux. Seule la façon de préparer la peau distingue le parchemin du cuir. La peau n'est pas tannée. Elle est mise à tremper dans une solution caustique de chaux afin de la décaper et de la débarrasser des résidus de laine et de poils.

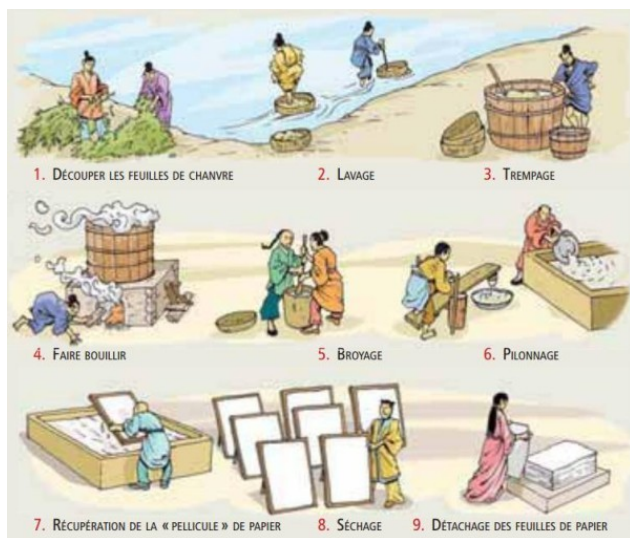
Elle est nettoyée à l'aide d'un couteau en forme de demi-lune, lavée, tendus fortement sur des herse et mise à sécher en position verticale.

La peau est saupoudrée de craie en poudre ou groison en vue de la préparer à recevoir l'encre sans l'absorber. Après séchage, le derme est affiné par le parcheminier. Avant d'écrire, le copiste doit encore lisser la feuille avec une pierre ponce puis une peau laineuse.



◆ Le papier

Inventé en Chine au I^e ou au II^e siècle de notre ère, le papier apparaît en Occident au X^e siècle. Au VIII^e siècle, des papetiers chinois prisonniers de guerre à Samarcande révélèrent aux Arabes le secret de sa fabrication. L'usage du papier se répandit alors dans tout le monde musulman.

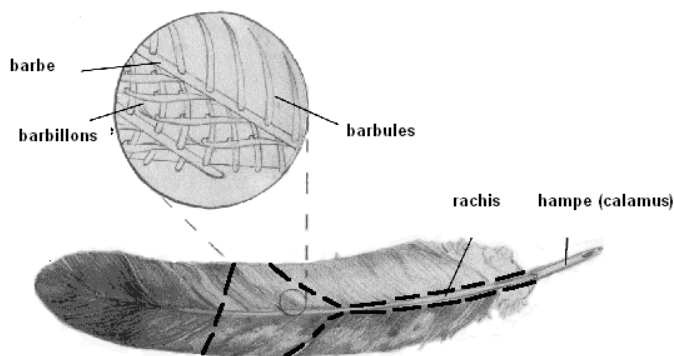


En Occident, le premier moulin à papier est installé par les Arabes en Espagne au XI^e siècle. En Italie, au XIII^e siècle, les moulins de Fabriano à l'est de Rome produisent un papier de grande qualité. En France, on trouve quelques documents rédigés sur papier au XIII^e siècle. Les premiers moulins sont installés près de Troyes et dans la région parisienne à partir du XIV^e siècle. En Allemagne, les premières fabriques de papier datent de la fin du XIV^e siècle ; en Angleterre, de la fin du XVI^e siècle et en Russie, du XVIII^e siècle.

On distingue le papier oriental épais, mou, spongieux, fait de longues fibres de chanvre et de lin, du papier occidental plus mince, plus nerveux, fait de fibres courtes de chanvre et de lin, ou bien du mélange des deux.

III Le matériel du copiste : le calame, la plume, l'encre.

Du V^e au XVIII^e siècle, les copistes utilisèrent le roseau et les plumes d'oiseau pour confectionner des outils de calligraphie.



Préparation d'une plume pour l'écriture.
Les pointillés indiquent le tracé de la taille faite par le copiste pour se fabriquer une plume

◆ Le calame

Le calame est une tige de roseau à bout taillé et fendu pour retenir l'encre. Il a été utilisé depuis l'Antiquité et toute la période médiévale.

◆ La plume

L'écriture est réalisée également avec une plume d'oiseau préparée. Elles étaient choisies en fonction de la calligraphie désirée. Elles provenaient de différentes espèces de volatiles mais l'usage

de la plume d'oie est le plus fréquent. Depuis le IV^e siècle, elle a été l'outil calligraphique de référence pour le parchemin. La souplesse de la plume d'oie permet une grande cursivité d'écriture sur support lisse. Elle doit être fendue à son extrémité et taillée de façon à former un bec. Le scribe doit veiller à tailler ce bec régulièrement au cours de la progression de son travail.

◆ L'encre

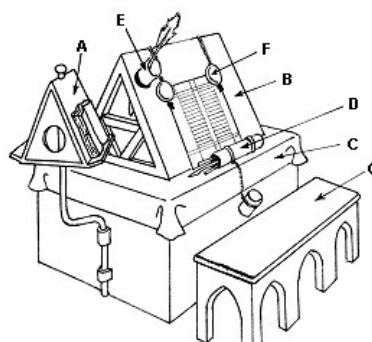
L'encre joue un grand rôle en calligraphie médiévale. On distingue deux sortes d'encres noires dont la composition et le comportement sont différents. **L'encre au carbone** à base de noir de fumée et de liant (gomme d'arbre, gomme arabique, etc.) dont l'usage remonte à la haute Antiquité. Elle a gardé une grande stabilité sans altérer le support de l'écriture. **L'encre métallurgique**, mélange de produits tannants (noix de galle, écorce de chêne), de sels métalliques (sulfate de fer ou de cuivre) et de liant (gomme). Cette encre est celle qui a été la plus utilisée en Occident au Moyen Âge. Sa coloration varie en fonction des recettes locales. Encre brun foncé en Gaule, elle est plus grise ou jaune en Italie, brun-noire dans les manuscrits bretons. Au cours des siècles, le sulfate de fer a parfois attaqué le support, allant jusqu'à percer le parchemin au niveau de chaque lettre. L'emploi de l'encre rouge a été réservé aux rubriques, aux titres des manuscrits et aux portées musicales (lignes de Fa). Les encres verte, bleue ou jaune, végétales ou métalliques, ont connu un usage spécial pour le tracé des notations musicales (lignes de Do), les titres et les petites initiales.

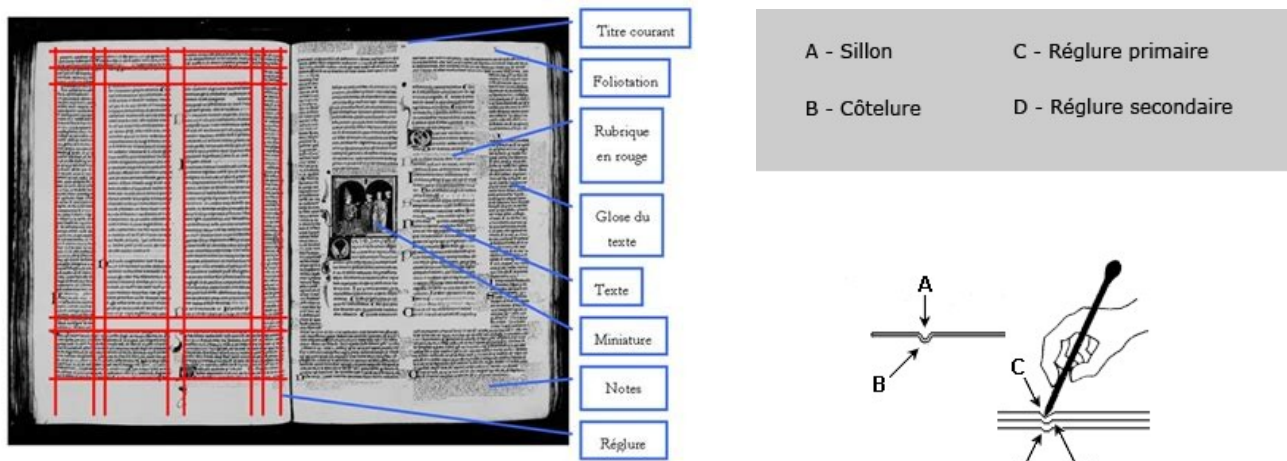
IV La réalisation : réglure, écriture, notation, ornementation

◆ La réglure

L'espace de la feuille était délimité par le copiste en fonction de la mise en page du texte. Il traçait une sorte de grille ou « réglure » sur l'ensemble de la page. Le principe était d'inscrire des lignes équidistantes pour guider l'écriture. La mise en page du texte était préparée par un système de piqûres en haut et en bas des pages pour le tracé des lignes verticales qui déterminaient les marges, et le long de la page de haut en bas pour le tracé des lignes destinées à assurer l'alignement du texte. Lorsqu'il faut écrire la musique, le scribe décale le texte pour placer la notation musicale.

A - Lutrin, pupitre incliné	D - Plumier
B - Pupitre	E - Encrier
C - Pièce d'étoffe couvrant la table de travail	F - Presse-papier
	G - Banc



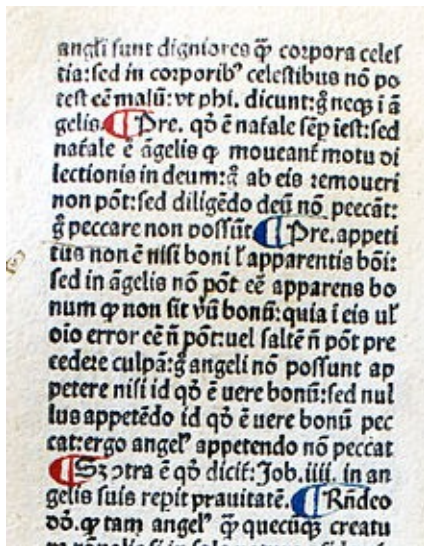


Les lignes ont été tracées à la pointe sèche jusqu'au XVIII^e siècle donnant sur un côté des sillons et de l'autre des billons (ou côtelure). On peut trouver des réglures faites à la mine de plomb ou à l'encre.

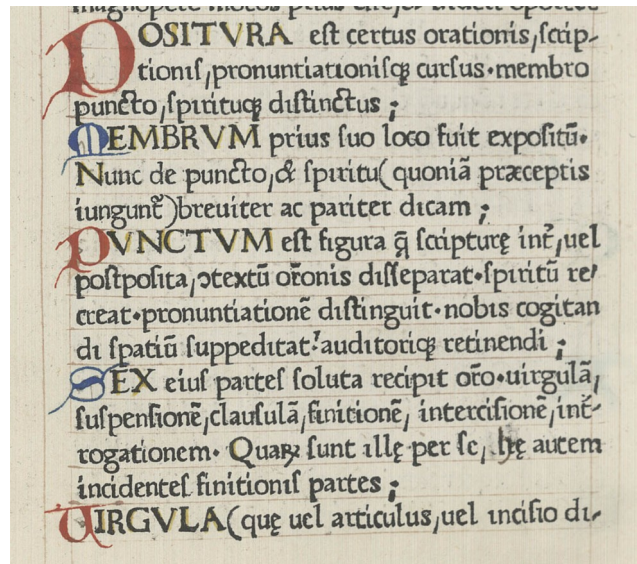
◆ L'Écriture du texte

Lorsque la feuille est réglée, le texte peut être copié. Le texte provient d'un modèle que le copiste transcrivait. Les copistes étaient méticuleux et le texte était corrigé sur place. Le bon copiste était un copiste scrupuleux, celui qui reproduisait fidèlement son modèle. Les erreurs n'étaient pas fréquentes mais lorsqu'il y en avait, elles pouvaient se transmettre de copie en copie. Nous avons vu que Charlemagne demanda, pour corriger ces erreurs, que de nouvelles copies soient réalisées à partir des livres liturgiques romains.

Dans les manuscrits anciens, les textes sont copiés sans séparation systématique entre les mots, sans indication de lecture. Seule la lecture à haute voix permet d'isoler les mots et les phrases. Une méthode destinées à aider la lecture sera mise en place sous le règne de Charlemagne au moyen de signes de ponctuation : point, point-virgule et point d'interrogation. À partir du XIII^e siècle, la structure de la phrase est indiquée par une majuscule au début et un point à la fin. Des barres correspondant aux futures virgules arrivent plus tard. Les signes de ponctuation varient en fonction des régions.



Manuscrit sans ponctuation



Manuscrit avec ponctuation et espace entre les mots

◆ La notation musicale

Souvent au Moyen Âge, l'écriture du texte et la notation musicale étaient confiées à des copistes différents. Lorsque le texte est écrit pour être accompagné de musique, le copiste laissait suffisamment de place pour pouvoir placer les notes de musique. Lorsque le manuscrit était déjà écrit sans musique, il fallait ajouter les notes dans l'espace disponible souvent très étroit. Les notes étaient alors bloquées les unes contre les autres, souvent au-dessus du texte et décalées par rapport aux syllabes, voire dans les marges.



Espace prévu pour la musique



Musique ajoutée à droite du texte

◆ L'ornementation

Les artistes des scriptoria (ateliers de copie des monastères) ornaient les manuscrits avec une grande maîtrise et beaucoup de délicatesse. L'ornementation était étroitement liée au texte. Dans les manuscrits très anciens, l'illustration se faisait dans le titre et dans les initiales. Au début de chaque page était tracée une lettre de grande dimension. Elle servait à marquer le début de la page et non le début d'un chapitre. On pouvait ainsi la trouver au milieu d'une phrase ou même d'un mot. Le copiste écrivait le texte en laissant un petit espace carré où le calligraphe traçait l'initiale sous forme d'une grande capitale. Peu à peu, l'ornementation va servir à articuler le texte pour faire comprendre au lecteur où il en est dans sa lecture. On distingue trois grands types d'ornementation : les lettres ornées, les lettres ornées à pleine page et les lettres historiées (qui racontent une petite histoire).

• Les lettres ornées

Elles apparaissent au IV^e siècle dessinées à l'encre. Elles sont parfois à peine plus grandes que les capitales du texte. De dimensions différentes, elles facilitent la lecture.



• Les lettres ornées à pleine page

Elles apparaissent dans les manuscrits irlandais du VII^e siècle puis français mérovingiens (entre le VI^e et le VIII^e siècle). De structure linéaire, ornée de grandes spirales et d'entrelacs, elles sont tracées à la règle et au compas. Certaines sont finement ouvragées à l'image de splendides pièces d'orfèvrerie. De grandes initiales occupent toute la page. Le corps des lettres est décoré de compositions géométriques aux teintes délicates, de motifs végétaux ou graphiques.



• Les lettres historiées

Elles nous donnent de nombreux renseignements sur la vie médiévale. Parfois peinte sous forme de miniatures, elles montrent des personnages, des paysages, des motifs architecturaux. Les artistes ont une prédilection pour le vert, le rouge vermillon, le pourpre et le jaune. Le bleu, le rouge et l'or prévaudront dans l'enluminure gothique au XIII^e siècle.



Lettre historiée "T".
Tobie assis est soigné par son fils qui lui ont l'oeil avec le fiel du poisson.
Fin du XII^e ou début du XIII^e siècle.
Médiathèque de l'Agglomération troyenne, Ms 2391, folio 106 r^o

